

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 30/3 (2003)

DOI: 10.11588/fr.2003.3.63755

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Christoph CORNELISSEN, Stefan FISCH, Annette MAAS, Grenzstadt Straßburg. Stadtplanung, kommunale Wohnungspolitik und Öffentlichkeit 1870–1940, St. Ingbert (Röhrig) 1997, 291 p. (Saarbrücker Studien zur Interkulturellen Kommunikation mit Schwerpunkt Frankreich/Deutschland, 2).

Ce volume est le tome 2 des »Saarbrücker Studien zur Interkulturellen Kommunikation« qui ont pour point fort les relations entre la France et l'Allemagne. À travers l'étude de la politique urbaine, de la politique municipale du logement et des débats d'opinion à ce propos, il constitue une contribution d'importance à l'histoire de Strasbourg, au temps du *Reichsland*, puis du retour à la France. Rainer HUDEMANN dans son introduction rappelle que les contributions ici publiées font partie d'un projet scientifique sur le développement urbain dans l'espace frontière entre l'Allemagne, la France et le Luxembourg. Le destin singulier de Strasbourg constitue un »paradigme aux riches facettes« poursuit R. Hudemann, qui situe l'œuvre au sein des recherches récentes sur l'urbanisme du *Reichsland*, et montre aussi l'originalité du cas de Strasbourg: la ville n'étant plus immédiatement sur la frontière, la destruction de fortifications et l'extension de la ville se posaient en d'autres termes qu'à Metz.

Une des vertus de l'ouvrage est de déborder de deux décennies la période de l'annexion, choix qui permet, par-delà les changements politiques, de suivre les continuités et de marquer les différences entre les deux périodes. Le premier volet du livre, du à Christoph CORNELISSEN, porte sur la politique du logement à Strasbourg de 1886 à 1929. Stefan FISCH s'attache au »Große Durchbruch« (1907–1957), la »grande percée«. Le sous-titre marque l'ampleur du propos de l'auteur: continuité et ruptures en architecture, construction urbaine et pratique administrative entre le temps allemand et français. Annette MAAS enfin suit la politique urbaine au miroir de l'opinion, montrant comment la conscience nationale, l'identité régionale conduisent à des choix, ou à des refus, face aux orientations des architectes et urbanistes.

Il n'est guère possible de suivre dans le détail des analyses riches, fort solidement informées. En revanche, il convient de suggérer quelques réflexions qu'inspirent des contributions convergentes. Elles mettent en évidence le rôle des trois maires qui se succèdent de 1886 à 1929: Otto Back est maire de 1886 à 1906, que remplace en 1906 son adjoint depuis 1902 Rudolf Schwander, ancien secrétaire général du conseil des pauvres de Colmar, élu avec l'aide des sociaux démocrates. Christoph Cornelissen marque, au-delà de ces deux personnalités, l'influence des discussions du Congrès évangélique-social et de la pensée de Friedrich Naumann. Celui-ci considéra Strasbourg comme »une expérimentation pratique de son école«. En 1919, avec l'élection comme maire du socialiste Jacques Peirottes s'affirment, par-delà la rupture, des éléments de continuité. Au reste, dans la France de la III^e République, Peirottes ne manque pas de défendre le système allemand d'autonomie municipale. La politique du logement des municipalités successives, fort bien décrite, parut exemplaire aux observateurs allemands et français.

L'étude consacrée à la »grande percée« à travers la vieille ville évoque l'une des réalisations majeures de la municipalité Schwander, et les réalisations sociales qui l'accompagnent, ainsi le Foyer des célibataires de la rue de Lausanne, et la cité-jardin du Stockfeld, dans le Faubourg de Neuhof. Ramsay Mac Donald, à la tête d'une délégation travailliste, la visite en 1912. Ancien commissaire de la République en Alsace en 1919, devenu président de la République, Alexandre Millerand célèbre dans cette réalisation, à l'automne 1920, le »triomphe de l'esprit d'association et de l'esprit d'organisation«.

La »grande percée«, interrompue sous la municipalité Peirottes confrontée d'abord au manque de logements, fut reprise sous le mandat du communiste autonomiste Charles Hueber (1929–1935) et son successeur le libéral-démocrate Charles Frey, ancien sous-secrétaire d'État, qui obtint enfin le décret du président de la République en Conseil d'État, déclarant le projet d'utilité publique. L'entreprise était inséparable d'une politique artistique et

de choix architecturaux, qui suscitèrent contestation et polémiques, dénonçant le vandalisme et l'atteinte aux traditions, comme le montre Annette Maas. Les conceptions architecturales françaises et allemandes s'opposent, cependant que des ententes peuvent se nouer sur le terrain de la politique artistique, comme l'atteste l'association du docteur Pierre Bucher et du peintre Gustave Stoskopf, tous deux du cercle de la Revue alsacienne illustrée, si soucieuse du patrimoine alsacien et des apports français dans la culture de l'Alsace, au jury du concours pour la rénovation de Saint-Pierre-le-Vieux. Un beau livre, à la rencontre de l'histoire politique, de l'histoire sociale et des représentations, de l'histoire de l'art.

Jean-Marie MAYEUR, Paris

Otto Gerhard OEXLE, *L'historisme en débat. De Nietzsche à Kantorowicz*, traduit de l'allemand par Isabelle KALINOWSKI, Paris (Aubier) 2001, VI-250 p. (Collection historique).

En mettant à la portée du public français, grâce à la traduction d'Isabelle KALINOWSKI, ces quatre essais de O. G. Oexle, les éditions Aubier ont fait un travail utile. Alors que les ouvrages allemands sur ce sujet ne manquent pas, il n'existe guère de publications en français traitant de ce phénomène assez typiquement allemand. Un choix a été fait parmi les sept articles que contient le volume allemand d'origine paru en 1996 à Göttingen chez Vandenhoeck & Ruprecht sous le titre »Geschichtswissenschaft im Zeichen des Historismus«. Pour l'orientation du lecteur, je cite les contributions retenues: 1. La science historique sous le signe de l'historisme. Remarques sur la situation de la recherche historique. 2. »Historisme«: Réflexions sur l'histoire du phénomène et du concept. 3. De Nietzsche à Max Weber. Le problème des valeurs et l'exigence d'objectivité de la science sous le signe de l'historisme. 4. Le Moyen Âge comme arme. *L'empereur Frédéric II* d'Ernst Kantorowicz dans les controverses politiques de la République de Weimar. On ne se plaindra pas de cette sélection. Elle est d'abord judicieuse. Et puis le défaut quasi inévitable d'un recueil d'articles centré pratiquement sur une même question est la redite. La forme plus ramassée en réduit la part et suffit à nous faire entrer dans la problématique. Cela dit, celle-ci est à ce point compliquée qu'elle justifie sans arrêt des reprises et des affinements selon différents points de vue. Ce que Oexle fait très bien.

Certains dictionnaires signalent à juste titre le contenu flottant du concept d'historisme, à telle enseigne qu'ils en déconseillent parfois l'emploi! Mais il est incontournable tant la place qu'a occupée ce phénomène dans les débats épistémologiques voire idéologiques en Allemagne est importante. À cet égard, I. Kalinowski a bien fait de traduire le mot allemand »Historismus« par »historisme«, même si les Français ont plutôt tendance à parler »d'historicisme«. Mais ce dernier mot s'applique surtout aux tendances artistiques historicisantes du siècle dernier. Et puis, il valait mieux que le mot restât proche de la »chose« allemande, dont on ne trouve pas l'équivalent de ce côté-ci du Rhin. Oexle s'efforce d'emblée d'apporter de la clarté dans le débat en se référant à la définition de Troeltsch, Mannheim, et autres Benedetto Croce: par »historisme« il faut entendre le processus d'historicisation fondamentale de notre savoir et de notre pensée, l'idée que tout est devenu historique et que tout est médiatisé par l'histoire, que »la vie et la réalité sont de l'histoire et rien d'autre«. En fait, cette définition désigne une forme tardive de l'historisme. Si l'on en croit en effet Herbert Schnädelbach (»Geschichtsphilosophie nach Hegel«), qui n'est cité que de façon parcimonieuse par Oexle, plusieurs formes se seraient succédées: l'historisme positiviste, soucieux d'accumuler, sur le mode scientifique ou positiviste (analyse des sources), les connaissances historiques et qui peut éventuellement s'accommoder encore d'une foi dans le progrès continu (Hegel, Marx); l'historisme relativiste, résultant du premier, puisque l'accumulation des données historiques conduit peu à peu à la perte du sens ultime de l'histoire; et enfin l'historisme tel qu'il est défini plus haut comme courant intellectuel et culturel. Revendiqué à ce